

[Editomélie](#) / [Lectures](#) / [Annonces](#) / [Agenda](#) / [Humour](#)



Chemin de croix : Chemin de paix. - 1er Avril 2007

Aujourd'hui nous subissons une montée inquiétante de la violence : guerres de toutes sortes ici et là, montée d'extrémismes religieux, atteintes insupportables au corps et au coeur des enfants, insécurité chronique dans certaines cités de nos villes, agressivités au sein des couples et des familles, menaces pour la vie humaine la plus faible... Et que dire des violences qui apparaissent dans les écoles, les collèges ou les lycées ? Les récents événements de la Gare du Nord viennent aussi nous rappeler que la question de violence est toujours d'actualité.

Or, l'Evangile de ce week-end souligne les témoignages de miséricorde et de pardon que dispense Jésus en butte au déchaînement de la violence humaine. Il guérit le serviteur du Grand Prêtre blessé à l'oreille par l'intempestif coup d'épée de Pierre lors de l'arrestation. Il protège ses disciples, permettant ainsi leur fuite. Il reconforte Pierre qui l'a renié, dirigeant sur lui un regard chargé de compassion pour cette faiblesse de la part de celui qui se croyait fort. Face aux femmes qui pleurent sur son passage, il ne pense pas à lui, mais à elles et au peuple d'Israël qui risquent les malheurs futurs. Il sauve in extremis un des brigands crucifiés avec lui, en accueillant son repentir et sa prière. Sur la croix, il demande le pardon pour ceux qui l'ont crucifié, leur trouvant "l'excuse" de ne pas savoir ce qu'ils font !

. Alors, chers amis, en regardant la croix, écoutons et contemplons le Christ implorer le Père pour tous les hommes et femmes de ce temps :

"Père, pardonne-leur !"
Laissons-nous toucher par cette prière pour devenir à notre tour témoins de miséricorde !

Là où il y a miséricorde, là est la véritable paix !

Père Modeste NIYIBIZI - 2007

[Editomélie](#) / [Lectures](#) / [Annonces](#) / [Agenda](#) / [Humour](#)



Livre d'Isaïe (Is 50, 4-7)

Dieu mon Seigneur m'a donné le langage d'un homme
qui se laisse instruire,
pour que je sache à mon tour
réconforter celui qui n'en peut plus.
La Parole me réveille chaque matin,
chaque matin elle me réveille
pour que j'écoute comme celui qui se laisse instruire.
Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille,
et moi, je ne me suis pas révolté,
je ne me suis pas dérobé.
J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient,
et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe.
Je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats.
Le Seigneur Dieu vient à mon secours ;

c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages,
c'est pourquoi j'ai rendu mon visage dur comme pierre :
je sais que je ne serai pas confondu.

Psaume (Ps 21, 8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a)

Tous ceux qui me voient me bafouent,
ils ricanent et hochent la tête :
« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure.
Ils me percent les mains et les pieds ;
je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !

Tu m'as répondu ! +
Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.
Vous qui le craignez, louez le Seigneur,

Lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (Ph 2, 6-11)

Le Christ Jésus, lui qui était dans la condition de Dieu, n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ;
mais au contraire, il se dépouilla lui-même
en prenant la condition de serviteur.
Devenu semblable aux hommes
et reconnu comme un homme à son comportement,
il s'est abaissé lui-même
en devenant obéissant jusqu'à mourir,
et à mourir sur une croix.
C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout ;
il lui a conféré le Nom
qui surpasse tous les noms,
afin qu'au Nom de Jésus,
aux cieux, sur terre et dans l'abîme,
tout être vivant tombe à genoux,
et que toute langue proclame :
« Jésus Christ est le Seigneur »,
pour la gloire de Dieu le Père.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Lc 22, 14-71; 23, 1-16.18-56)

Quand l'heure du repas pascal fut venue, Jésus se mit à tables, et les Apôtres avec lui.
Il leur dit : « J'ai ardemment désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir !
Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement réalisée dans le royaume de Dieu. »

Il prit alors une coupe, il rendit grâce et dit : « Prenez, partagez entre vous.

Car je vous le déclare : jamais plus désormais je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le règne de Dieu. »

Puis il prit du pain ; après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »

Et pour la coupe, il fit de même à la fin du repas, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous.

Cependant la main de celui qui me livre est là, à côté de moi sur la table.

En effet, le Fils de l'homme s'en va selon ce qui a été fixé. Mais malheureux l'homme qui le livre ! »

Les Apôtres commencèrent à se demander les uns aux autres lequel d'entre eux allait faire cela.

Ils en arrivèrent à se quereller : lequel d'entre eux, à leur avis, était le plus grand ?

Mais il leur dit : « Les rois des nations païennes leur commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs.

Pour vous, rien de tel ! Au contraire, le plus grand d'entre vous doit prendre la place du plus jeune, et celui qui commande, la place de celui qui sert.

Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert.

Vous, vous avez tenu bon avec moi dans mes épreuves.

Et moi, je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi.

Ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans mon Royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.

Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous passer au crible comme le froment.

Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne sombre pas. Toi donc, quand tu sera revenu, affermis tes frères. »

Pierre lui dit : « Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller en prison et à la mort. »

Jésus reprit : « Je te le déclare, Pierre : le coq ne chantera pas aujourd'hui avant que, par trois fois, tu aies affirmé que tu ne me connais pas. »

Puis il leur dit : « Quand je vous ai envoyés sans argent, ni sac, ni sandales, avez-vous manqué de quelque chose ? »

Ils lui répondirent : « Mais non. » Jésus leur dit : « Eh bien maintenant, celui qui a de l'argent, qu'il en prenne, de même celui qui a un sac ; et celui qui n'a pas d'épée, qu'il vende son manteau pour en acheter une.

Car, je vous le déclare : il faut que s'accomplisse en moi ce texte de l'Écriture : Il a été compté avec les pécheurs. De fait, ce qui me concerne va se réaliser. »

Ils lui dirent : « Seigneur, voici deux épées. » Il leur répondit : « Cela suffit. »

Jésus sortit pour se rendre, comme d'habitude, au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent.

Arrivé là, il leur dit : « Priez, pour ne pas entrer en tentation. »

Puis il s'écarta à la distance d'un jet de pierre environ. Se mettant à genoux, il priait :

« Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne. »

Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait.

Dans l'angoisse, Jésus priait avec plus d'insistance ; et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui tombaient jusqu'à terre.

Après cette prière, Jésus se leva et rejoignit ses disciples qu'il trouva endormis à force de tristesse.

Il leur dit : « Pourquoi dormez-vous ? Levez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation. »

Il parlait encore quand parut une foule de gens. Le nommé Judas, l'un des Douze, marchait à leur tête. Il s'approcha de Jésus pour l'embrasser.

Jésus lui dit : « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ? »

Voyant ce qui allait se passer, ceux qui entouraient Jésus lui dirent : « Seigneur, faut-il frapper avec l'épée ? »

L'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille droite.

Jésus répondit : « Laissez donc faire ! » Et, touchant l'oreille de l'homme, il le guérit.

Jésus dit alors à ceux qui étaient venus l'arrêter, chefs des prêtres, officiers de la garde du Temple et anciens : « Suis-je donc un bandit, pour que vous soyez venus avec des épées et des bâtons ?

Chaque jour, j'étais avec vous dans le Temple, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais c'est maintenant votre heure, c'est la domination des ténèbres. »

Ils se saisirent de Jésus pour l'emmener et ils le firent entrer dans la maison du grand prêtre. Pierre suivait de loin.

Ils avaient allumé un feu au milieu de la cour et ils s'étaient tous assis là. Pierre était parmi eux.

Une servante le vit assis près du feu ; elle le dévisagea et dit : « Celui-là aussi était avec lui. »
 Mais il nia : « Femme, je ne le connais pas. »
 Peu après, un autre dit en le voyant : « Toi aussi, tu en fais partie. » Pierre répondit : « Non, je n'en suis pas. »
 Environ une heure plus tard, un autre insistait : « C'est sûr : celui-là était avec lui, et d'ailleurs il est Galiléen. »
 Pierre répondit : « Je ne vois pas ce que tu veux dire. » Et à l'instant même, comme il parlait encore, un coq chanta.
 Le Seigneur, se retournant, posa son regard sur Pierre ; et Pierre se rappela la parole que le Seigneur lui avait dite : « Avant que le coq chante aujourd'hui, tu m'auras renié trois fois. »
 Il sortit et pleura amèrement.
 Les hommes qui gardaient Jésus se moquaient de lui et le maltrahaient.
 Ils lui avaient voilé le visage, et ils l'interrogeaient : « Fais le prophète ! Qui est-ce qui t'a frappé ? »
 Et ils lançaient contre lui beaucoup d'autres insultes.
 Lorsqu'il fit jour, les anciens du peuple, chefs des prêtres et scribes, se réunirent, et ils l'emmenèrent devant leur grand conseil.
 Ils lui dirent : « Si tu es le Messie, dis-le nous. » Il leur répondit : « Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ;
 et si j'interroge, vous ne répondrez pas.
 Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite du Dieu Puissant. »
 Tous lui dirent alors : « Tu es donc le Fils de Dieu ? » Il leur répondit : « C'est vous qui dites que je le suis. »
 Ils dirent alors : « Pourquoi nous faut-il encore un témoignage ? Nous-mêmes nous l'avons entendu de sa bouche. »

Ils se levèrent tous ensemble et l'emmenèrent chez Pilate.
 Ils se mirent alors à l'accuser : « Nous avons trouvé cet homme en train de semer le désordre dans notre nation : il empêche de payer l'impôt à l'empereur, et se dit le Roi Messie. »
 Pilate l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus répondit : « C'est toi qui le dis. »
 Pilate s'adressa aux chefs des prêtres et à la foule : « Je ne trouve chez cet homme aucun motif de condamnation. »
 Mais ils insistaient : « Il soulève le peuple en enseignant dans tout le pays des Juifs, à partir de la Galilée jusqu'ici. »
 A ces mots, Pilate demanda si l'homme était Galiléen.
 Apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode, il le renvoya à ce dernier, qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là.
 A la vue de Jésus, Hérode éprouva une grande joie : depuis longtemps il désirait le voir à cause de ce qu'il entendait dire de lui, et il espérait lui voir faire un miracle.
 Il lui posa beaucoup de questions, mais Jésus ne lui répondit rien.
 Les chefs des prêtres et les scribes étaient là, et l'accusaient avec violence.
 Hérode, ainsi que ses gardes, le traita avec mépris et se moqua de lui : il le revêtit d'un manteau de couleur éclatante et le renvoya à Pilate.
 Ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent des amis, alors qu'auparavant ils étaient ennemis.
 Alors Pilate convoqua les chefs des prêtres, les dirigeants et le peuple.
 Il leur dit : « Vous m'avez amené cet homme en l'accusant de mettre le désordre dans le peuple. Or, j'ai moi-même instruit l'affaire devant vous, et, parmi les faits dont vous l'accusez, je n'ai trouvé chez cet homme aucun motif de condamnation.
 D'ailleurs, Hérode non plus, puisqu'il nous l'a renvoyé. En somme, cet homme n'a rien fait qui mérite la mort.
 Je vais donc le faire châtier et le relâcher. »
 Ils se mirent à crier tous ensemble : « Mort à cet homme ! Relâche-nous Barabbas. »
 Ce dernier avait été emprisonné pour un meurtre et pour une émeute survenue dans la ville.
 Pilate, dans son désir de relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole.
 Mais ils criaient : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! »
 Pour la troisième fois, il leur dit : « Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort. Je vais donc le faire châtier, puis le relâcher. »
 Mais eux insistaient à grands cris, réclamant qu'il soit crucifié ; et leurs cris s'amplifiaient.
 Alors Pilate décida de satisfaire leur demande.
 Il relâcha le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre, celui qu'ils réclamaient, et il livra Jésus

à leur bon plaisir.

Pendant qu'ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus.

Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus.

Il se retourna et leur dit : « Femmes de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ! »

Voici venir des jours où l'on dira : 'Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !'

Alors on dira aux montagnes : 'Tombez sur nous', et aux collines : 'Cachez-vous'.

Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? »

On emmenait encore avec Jésus deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter.

Lorsqu'on fut arrivé au lieu dit : Le Crâne, ou Calvaire, on mit Jésus en croix, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche.

Jésus disait : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. » Ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort.

Le peuple restait là à regarder. Les chefs ricanaient en disant : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! »

Les soldats aussi se moquaient de lui. S'approchant pour lui donner de la boisson vinaigrée, ils lui disaient : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »

Une inscription était placée au-dessus de sa tête : « Celui-ci est le roi des Juifs. »

L'un des malfaiteurs suspendus à la croix l'injurait : « N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même, et nous avec ! »

Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu n'as donc aucune crainte de Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! »

Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. »

Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne. »

Jésus lui répondit : « Amen, je te le déclare : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

Il était déjà presque midi ; l'obscurité se fit dans tout le pays jusqu'à trois heures, car le soleil s'était caché.

Le rideau du Temple se déchira par le milieu.

Alors, Jésus poussa un grand cri : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Et après avoir dit cela, il expira.

A la vue de ce qui s'était passé, le centurion rendait gloire à Dieu : « Sûrement, cet homme, c'était un juste. »

Et tous les gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle, voyant ce qui était arrivé, s'en retournaient en se frappant la poitrine.

Tous ses amis se tenaient à distance, ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée, et qui regardaient.

Alors arriva un membre du conseil, nommé Joseph ; c'était un homme bon et juste.

Il n'avait donné son accord ni à leur délibération, ni à leurs actes. Il était d'Arimathie, ville de Judée, et il attendait le royaume de Dieu.

Il alla trouver Pilate et demanda le corps de Jésus.

Puis il le descendit de la croix, l'enveloppa dans un linceul et le mit dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne encore n'avait été déposé.

C'était le vendredi, et déjà brillaient les lumières du sabbat.

Les femmes qui accompagnaient Jésus depuis la Galilée suivirent Joseph. Elles regardèrent le tombeau pour voir comment le corps avait été placé.

Puis elles s'en retournèrent et préparèrent aromates et parfums. Et, durant le sabbat, elles observèrent le repos prescrit.

[Editomélie](#) / [Lectures](#) / [Annonces](#) / [Agenda](#) / [Humour](#)



TOUS ENSEMBLE AUTOUR DE NOTRE EVEQUE POUR LA MESSE CHRISMALE

DU MARDI 3 AVRIL 2007

La « messe chrismale », c'est déjà le Jeudi Saint : on chante le Gloria, on rappelle le sacerdoce du Christ... Elle prend tout son sens le Jeudi Saint : elle célèbre le Christ... Elle prend tout son sens le Jeudi Saint : elle célèbre le Christ qui donne sa vie par son Esprit à tous ses disciples réunis en Eglise autour de l'Evêque. Seule la commodité nous fait rassembler mardi dans notre Diocèse. Avec ceux qui veulent suivre le Christ dans le baptême pascal (les catéchumènes), avec ceux qui constituent l'Eglise (baptisés – confirmés – Evêque – prêtres), avec ceux qui vivent l'agonie de Gethsémani (les malades), nous sommes invités à célébrer le Christ qui est tout en tous. Quand le tronc de l'olivier est trop vieux, un rejeton sort des racines et la vie repart à neuf. L'olivier devient ainsi le symbole de la vie plus forte que la mort, comme jadis l'olivier sacré jalousement gardé sur l'acropole d'Athènes.

L'olive pressée donne son huile si précieuse pour la vie quotidienne : nourriture, soins, lumière, parfum... En araméen, la langue de Jésus, « pressoir à huile » se dit « gath-semen » conservé en français sous le nom de Géthsémani.

Inscriptions : . **06 15 45 90 08**

Exceptionnellement « panier des curés »

le Jeudi Saint 5 avril 2007

Le jeudi Saint, c'est la fête de l'institution de l'Eucharistie. C'est aussi la fête des prêtres. Dans notre doyenné de Poissy, il y a une tradition pour les prêtres, et les diacres de fêter ensemble le Jeudi Saint. Cette fête est organisée à tour de rôle dans chaque paroisse, cette année c'est au tour de notre Paroisse de Chanteloup-les-Vignes.

C'est pourquoi, je fais appel, non pas au panier du curé, mais au « panier des curés » pour égayer cette fête.

Nous serons ce jour-là, 30 personnes.

Merci de me contacter pour la préparation du repas de midi.

Livraison de vos préparations au Relais Paroissial :

JEUDI MATIN 5 avril, à partir de 8h00

Merci d'avance pour votre générosité

Ensemble pour permettre la mise en place de l'équipe d'animation paroissiale.

Comme vous le savez, et comme vous y a invité le Père Hervé DUROSELLE, le vicaire Episcopal de la Vallée Industrielle de la Seine, il est vraiment temps de mettre en place une équipe d'animation paroissiale.

La première année sera une année d'essai.

Dans l'avenir, si l'expérience se montre concluante, (après un temps d'évaluation), les membres de cette équipe pourront recevoir la lettre de mission de la part de notre Evêque.

Pour commencer, vu l'énorme chantier qui attend cette équipe, je vous propose de commencer avec 8 membres.

Huit personnes (on peut dire que c'est un petit comité) pour faciliter le travail ; mais huit personnes (on peut dire aussi que c'est assez nombreux) pour faciliter l'élargissement de la pensée. Selon les statuts du Diocèse, les membres de l'équipe d'animation paroissiale sont **tous cooptés** par le curé.

Pour que cette cooptation ne parte pas du vide, nous vous proposons *une petite consultation* au cours des messes de ce week-end qui pourrait nous donner 8 noms jugés capables de faire partie de cette

équipe d'animation paroissiale.

Merci de ne pas charger les membres de notre communauté qui font déjà beaucoup de choses. Merci aussi de respecter l'équilibre au niveau sexe, tranche d'âge, différence culturelle, races... grosso modo, nous vous demandons d'élargir votre horizon pour donner ces huit noms.

Quelques critères pour choisir ces gens : capacité d'écoute, capacité de travailler avec les autres, qualité d'être rassembleur, humilité, amour de l'Eglise, capacité de créativité, capacité de proposer des orientations pastorales, témoignage de vie chrétienne réelle, vie de prière, disponibilité au quartier, liens avec les paroissiens

Une quête pour l'achat d'un petit orgue, à sonorité magnifique, pour le Relais Paroissial.

Même sans avoir une oreille musicale, vous connaissez le son difficile de l'orgue du Relais Paroissial. C'est cela qui nous a poussé à acheter de façon urgente un petit orgue (pour rester dans la simplicité), à **1.140 €**.

Nous faisons appel à votre générosité pour permettre le remboursement de cet instrument si nécessaire à la beauté liturgique du Relais Paroissial

URGENCE SACRISTIE

Cosette qui s'occupe généreusement de notre sacristie du Relais Paroissial va s'absenter de mai à Novembre. Y aurait-il une ou deux bonnes volontés pouvant se charger de l'intérim de la sacristie ?

Merci de vous signaler au Père Modeste.

[Editomélie](#) / [Lectures](#) / [Annonces](#) / [Agenda](#) / [Humour](#)



La Semaine Sainte.

Les chrétiens donnent ce nom à la semaine qui précède la fête de Pâques. Cette Semaine commémore les derniers jours du Christ : le repas de la Cène (au cours duquel il institua l'Eucharistie), sa passion, et sa mort. Ces jours constituent la lumière de Pâques qui célèbre sa résurrection, la phase centrale de toute l'année liturgique et la pièce maîtresse de toute vie chrétienne.

La Semaine Sainte s'ouvre par le **Dimanche des Rameaux**. Ce dimanche des Rameaux est placé sous le double signe, symboliquement paradoxal, de l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem et de sa mise à mort quelques jours plus tard.

Les Lundi, Mardi et Mercredi Saints préparent au mystère du Dieu fait homme, mort et ressuscité pour le bonheur des autres hommes.

Le Jeudi Saint nous fait revivre l'institution de l'Eucharistie au cours de la Cène; le Christ y fait l'offrande de son Corps et de son sang comme nourriture et boisson pour la vie qui ne finit pas, anticipant son prochain sacrifice sur la croix.

Le vendredi Saint est centré sur le récit de la Passion et de la mort du Christ et la méditation sur le symbole de la croix. C'est par excellence le jour du retour sur soi-même, de l'union aux souffrances du Christ pour le salut de tous, et jour de la pénitence (notamment par le jeûne).

Le Samedi saint est vécu dans l'attente de la proche résurrection du Christ, lumière se levant dans la nuit des hommes.

La Veillée Pascale, dans la nuit du Samedi Saint au dimanche de Pâques, célèbre la joie de cette

espérance et l'allégresse de son accomplissement.
Notre communauté veut vivre de façon intense cette Semaine Sainte 2007.

Lundi Saint nous avons la messe au Relais Paroissial à 18h30.

Mardi Saint nous nous rendons tous à la Cathédrale St Louis de Versailles pour la messe Chrismale qui aura lieu autour de notre Evêque à 20h00 (un co-voiturage est organisé à cet effet).

Mercredi Saint nous avons la messe à 18h30 au Relais Paroissial.

Jedi Saint nous avons la messe solennelle à 20h30 à l'Eglise Roch. Celle-ci sera suivie par l'adoration devant le Saint Sacrement jusqu'à minuit.

Vendredi Saint nous avons la méditation du Chemin de croix à 15h00 à St Roch qui sera suivie par le sacrement de réconciliation. Encore le **Vendredi Saint**, nous aurons l'Office de la Passion à 20h30 au Relais Paroissial qui comprendra entre autre la vénération de la croix. Merci à chacun d'apporter sa fleur à offrir lors de cet Office.

Samedi Saint nous avons la prière du matin (dite "Laudes") à 9h00 à St Roch qui sera suivie par une petite méditation sur l'article de notre Profession de foi (Credo) "Il est descendu aux enfers".

Le soir du Samedi Saint, nous avons la solennité de la Veillée Pascale à 20h30 à l'Eglise St Roch. Nous commencerons cette Fête au Parking à côté de l'Eglise avec le rite du feu.

La Messe de Pâques est célébrée le dimanche à 10h00 au Relais Paroissial.

A chacune et à chacun, bonne et féconde Semaine Sainte.

[Editomélie](#) / [Lectures](#) / [Annonces](#) / [Agenda](#) / [Humour](#)



Pas besoin d'humour pour sourire. En ce dimanche la joie est partout...

[Téléchargez le CEP au format PDF](#)

© Chanteloup-les-Vignes - 2007 / Contact websacristain@free.fr

